

CHAPITRE III

Un Assassin est mon maître

Ce roman révèle la vie d'un employé qui subit le même sort que Léon et Celestino. Sa mort pourrait être évitée si son maître avait un peu pitié de lui.

Montherlant a fait connaissance avec M. Exupère, qui deviendra son personnage dans ce roman, à la bibliothèque X de Paris, où celui-ci travaillait. A la deuxième rencontre, seulement quelques années plus tard, l'auteur se rappelle à peine Exupère, sale, en habits malpropres. Pendant la conversation, la vie douloureuse de cet employé est révélée. C'est la vie d' "un employé que son patron cherche à humilier en lui montrant qu'il est nul".¹ Ses souffrances ressemblent à celles des autres gens qu'on peut rencontrer dans la vie quotidienne. " J'ai rencontré, à la faveur de mes occupations (de docteur), quelques-uns de ses semblables (Exupère)", affirme le Professeur Jean Delay de l'Académie Française quand il écrit l'introduction du roman à la demande de Montherlant.²

Exupère vit dans un milieu misérable: père mort, mère négligeante. Sa mère ne lui montre jamais d'affection. Elle diffère des autres mères dans les quatre romans étudiés: la mère de Léon des Célibataires est trop molle, quant à Mme. Auligny dans la Rose de sable, elle est au contraire trop rigide. Mme. Exupère ne fait jamais attention à son fils. Il nous semble que Montherlant veut

¹ Henry de Montherlant, Tous feux éteints, p.96.

² Montherlant, "Préface", Un Assassin est mon maître,

nous montrer quelques défauts dans la manière d'élever les enfants français. Comment l'enfant aura-t-il une vie heureuse s'il subit des souffrances dès son enfance?

La vie affective familiale va avoir une influence considérable sur l'orientation de la personne. Les enfants dont les mères sont froides, peu affectueuses, semblent se présenter comme une proie plus facile aux troubles mentaux graves.¹ "En général, les caresses de la mère sont vitales pour le nouveau-né chez qui le développement nécessaire à l'adulte renforce le rôle joué par la qualité des relations affectives."² Pauvre Exupère! Sa mère ne le caresse jamais; aucun mot doux ne sort de sa bouche. Exupère doit être sous la surveillance de sa grand-mère, qui échoue à son tour en essayant de lui servir de mère.

D'habitude, l'enfant est très sensible, surtout en ce qui concerne l'amour et le soin de ses parents.³ S'il se passe de l'un ou de l'autre, il se développe difficilement. L'adulte venant d'une famille pleine de problèmes ne saura pas décider de son avenir. Il s'inquiètera de sa vie conjugale et de son métier.⁴ Pour résoudre

¹ Cyrille Koupernik, L'Equilibre mental, (Paris: Edouard Privat, 1968), p.95.

² Françoise Lazard, Le petit enfant ce méconnu, p.22.

³ J.Locke, The Family, (New York : American book company, 1950), p.325.

⁴ Berce W.Machennan & Naomi Felsenfeld, " The adolescent & his culture ", Group Counseling & Psychotherapy with Adultes, (New York : Columbia University Press, 1968), p.35.

le problème, on doit mettre l'accent sur l'importance de la famille, c'est-à-dire qu'il faut commencer d'abord par l'amélioration de la famille.¹

Ne comprenant pas pourquoi sa mère le néglige, Exupère essaie de chercher l'explication par lui-même. Malheureusement, cette forme d'éducation est plutôt dangereuse pour lui, puisqu'il est trop sensible.

Normalement, il est interdit aux anxieux de lire des livres de psychiatrie puisque le patient est enclin à tout absorber comme sa propre maladie. De même, Exupère impressionné par ce qui est expliqué dans le livre se laisse obséder par toutes les idées. Il ne réalise pas du tout qu'il abîme sa santé psychique par ses faits.

Tandis qu'il tend à faire une idole de son père défunt, il cherche à se venger sur sa propre mère. Le manque d'amour affecte donc son développement mental.

Sa grand-mère, malgré ses tentatives, n'arrive pas à fournir la chaleur familiale à l'enfant; elle ne réussit pas à lui faire oublier son complexe d'infériorité aggravé par son handicap physique, puisqu'il a les épaules tombantes. Cette apparence l'obsède à un tel point qu'il ne veut ni se regarder dans le miroir ni rencontrer les gens. La préoccupation concernant les détails

¹ Naomi Golan, Treatment in crisis situation, (New York: The Free Press 1978), pp. 110-111.

purement physiques stimule également le trouble mental.¹

Ces divers facteurs conduisent Exupère à sombrer dans la névrose dès son jeune âge. Il est excessivement peureux, par exemple, il achète des habits sans bien choisir simplement pour ne pas impatienter le tailleur. Il s'enlaidit encore davantage de la sorte. Son jugement est de plus en plus incertain. Il accepte l'ordre ou le propos d'autrui. "Jamais il n'ose dire non en face".²

Il n'a pas beaucoup d'amis. Seuls les camarades qui lui font moins sentir son infériorité. Son apparence l'éloigne des autres. Il s'écarte des gens parce qu'il se croit méprisé par eux. Quand on lui fait des compliments, il croit qu'on se moque de lui.³

A treize ans, il a une vision traumatique. Il aperçoit sa bonne, bras nus. Cette entrevue le choque fortement. Il la croit sorcière car elle a une toison au bras, tandis qu'il n'en a pas, ce qui lui semble inexplicable, car personne ne l'a éduqué convenablement.

La curiosité sexuelle fait partie de l'univers des enfants. Les parents doivent y faire attention. Il ne faut pas laisser le petit voir certaines choses ni laisser l'enfant prendre connaissance

¹ Cyrille Koupernik, L'Equilibre mental, p.95.

² Henry de Montherlant, Un Assassin est mon maître, p.30

³ Ibid., p.13.

par lui-meme. Les parents doivent aller au devant de cette curiosite.

Cette experience affecte son attitude. Il deteste non seulement sa bonne mais aussi tout de la Mediterranee, d'ou elle est venue. Il commence a aimer les femmes grosses, laides et mal habillees. S'il voit ce genre de femme, il a envie d'elle tout d'un coup.

Il aime aussi la lecture. A vingt et un ans, il trouve un livre--L'Introduction a la psychanalyse-- a l'aide duquel il fait lui meme son diagnostic. Il veut, par exemple, comprendre pourquoi sa mere le deteste. De plus, il cherche a analyser ses etats d'ame, mais, plus il lit, plus son mal se revele.

Apres ses etudes, il essaie de travailler a la Bibliotheque Nationale, sa demande est rejetee parce qu'il est trop jeune. Mais, il y a un poste d'archiviste a Oran. Il l'accepte simplement parce qu'il est attire par le nom de la ville dur comme un homme.

C'est la qu'il prend contact de M.Saint-Justin, haut fonctionnaire d'Alger et inspecteur des activites franco-musulmanes. A vrai dire, il l'a deja connu par ses ouvrages, avant de le rencontrer personnellement. Il admire sa presentation claire, precise et breve. Lorsqu'il a la chance de le rencontrer, il est tres joyeux. M.Justin possede les traits dominants--autorite physique, confiance en soi-meme--dont il manque. Tres vite, il idealise M.Justin et le tient pour le pere qu'il n'a pas connu.

La veille de son retour a Alger, M.Justin invite Exupere a prendre de la biere avec lui et lui propose d'etre son subordonne

par lui-même. Les parents doivent aller au devant de cette curiosité.

Cette expérience affecte son attitude. Il déteste non seulement sa bonne mais aussi tout de la Méditerranée, d'où elle est venue. Il commence à aimer les femmes grosses, laides et mal habillées. S'il voit ce genre de femme, il a envie d'elle tout d'un coup.

Il aime aussi la lecture. A vingt et un ans, il trouve un livre -- L'Introduction à la psychanalyse -- à l'aide duquel il fait lui-même son diagnostic. Il veut, par exemple, comprendre pourquoi sa mère le déteste. De plus, il cherche à analyser ses états d'âme, mais, plus il lit, plus son mal se révèle.

Après ses études, il essaie de travailler à la Bibliothèque Nationale, sa demande est rejetée parce qu'il est trop jeune. Mais, il y a un poste d'archiviste à Oran, qu'il accepte simplement parce qu'il est attiré par le nom de la ville dur comme un homme.

C'est là qu'il prend contact avec M. Saint-Justin, haut fonctionnaire d'Alger et inspecteur des activités franco-musulmanes. A vrai dire, il l'a déjà connu par ses ouvrages, avant de le rencontrer personnellement. Il admire sa présentation claire, précise et brève. Lorsqu'il a la chance de le rencontrer, il est très joyeux. M. Justin possède les traits dominants -- autorité physique, confiance en soi-même -- dont il manque. Très vite, il idéalise M. Justin et le tient pour le père qu'il n'a pas connu!

La veille de son retour à Alger, M. Justin invite Exupère à prendre de la bière avec lui et lui propose d'être son subordonné

à Alger, Exupère accepte sans hésitation.

Voulant plaire à son maître, il lui décrit ses futurs projets en plusieurs pages. Il imite son écriture, sa voix. Il fait tout pour devenir le type attendu depuis longtemps. Mais il ne gagne rien. A trente-cinq ans, changer un caractère profondément enraciné n'est pas aussi facile qu'il le pense.

M. Justin vit à Alger depuis vingt ans. On ne sait pas pourquoi, malgré sa compétence, il doit y rester si longuement. Quelle malchance! Il ne peut pas présenter fièrement ses ouvrages devant les membres de l'Institut à Paris. Il doit, au contraire, travailler dans un pays dont le peuple n'apprécie pas son intelligence. Il nous semble que M. Justin se contente rarement de son statut. Ses attitudes, ses paroles, sont plus ou moins conditionnées par cette insatisfaction.

Il a vécu avec sa femme et son fils unique. La chance refuse encore de devenir son allié. En quelques mois, sa femme et son fils le quittent l'un après l'autre pour toujours. Après leur mort, M. Justin consacre son temps au travail, sans congé et sans distraction.

Ses désespoirs, son amertume durcissent son cœur. L'arrivée d'Exupère coïncide avec la crise de son maître. Inévitable est le conflit entre un homme mou, et un autre sans cœur, impitoyable pour le " canard boîteux ".

L'homme en général, y inclus M. Justin, méprise les gens inférieurs ou médiocres. Comme chef de la Bibliothèque, M. Justin



évalue les oeuvres de son personnel. Il les compare avec les siennes. Le résultat est alors mauvais. Livorno, seul subordonné, ne diffère pas de l'"ordure" vivante. Quant aux membres du comité de la Bibliothèque, Poulain, est "une vipère"; Freton "un imbécile"¹, etc. Personne ne travaille avec autant d'efficacité que lui. C'est lui seul qui porte sur les bras toutes les activités de la Bibliothèque. "Je vois tout, je sais tout, je comprends tout", déclare-t-il.²

Il règle autoritairement le travail de la Bibliothèque. A cause de sa rigidité, Exupère ne peut pas lui parler intimement. N'ayant plus personne d'autre que Livorno, il cause donc avec son subordonné. Il ne sait pas du tout que ses faits et ses paroles irritent son maître. Celui-ci se fâche en voyant son personnel bavarder. Pour lui, la politesse au bureau est superflu. Il interdit à Exupère de remercier Livorno. En peu de temps, cette défense est vite violée: Exupère vouvoie son aide. Réprimandé, Exupère demande pardon à son maître, qui lui fait une autre remarque: "Ne vous excusez donc pas tout le temps"³.

Aux heures de repas, M. Justin invite Exupère à déjeuner avec lui. C'est un autre cours sur l'étiquette: "Il faut aussi manger convenablement"⁴, lui dit son maître; "Il ne faut pas

¹ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p.37.

² Ibid., p.43.

³ Ibid., p.78.

⁴ Ibid.

fumer " parce que lui, il ne fume pas.¹ Toujours des ordres, des défenses! Aucun de ses faits ne plaît à son maître. Pour écouter la leçon, Exupère mange rapidement. Peu après la rentrée au bureau de son maître, Exupère fume à nouveau.

L'homme n'aime pas suivre des règles rigides tout le temps, dans n'importe quelle institution, où les subordonnés travaillent avec le (les) maître(s) autoritaire(s), la morale de ceux-ci est très basse.² Si le maître veut améliorer l'activité des subordonnés, il doit d'abord développer la sécurité du travail, améliorer l'état des bureaux, etc. et en même temps il doit garantir le respect de soi, le respect réciproque entre tous les membres de l'administration.³

Sans ami à la Bibliothèque, Exupère cherche des camarades dehors. Il ne prend contact qu'avec quelques personnes: Colle et certaines prostituées.

Colle est un homme rusé -- il vit de la prostitution et de l'argent de ses victimes. Il achète de beaux habits chers, mange somptueusement aux frais d'autrui. Beaucoup de gens ne soupçonnent pas son statut social: c'est un soldat brave; ses médailles le prouvent bien. Un grand homme comme lui ne trompe personne. De plus, la photo du gouverneur assis auprès de lui

¹ Ibid.

² Kosol Mee-Khun, The Affects of various attitudes of chief's administration, Thesis, Sri Nakar in University, 1976, p.30.

³ Salanick, Abraham and Others, Motion Productivity and Satisfaction of Workers, (London : Harward University, 1958), p.40.

accrédite bien son honnêteté. C'est un Français, dont le prestige est reconnu dans ce territoire africain. Ainsi personne ne s'intéresse-t-il à ses activités. On le laisse voler quelques morceaux de sucre au restaurant. On ne dit rien s'il ne paie pas.

Lorsqu'Exupère fait sa connaissance, il se rend compte petit à petit du vrai caractère de cet ami, mais ça ne fait rien. Dans ce moment de solitude, l'argent est inférieur à l'amitié. Il donne de l'argent, paie des plats à Colle, qui, à son tour, lui parle et le fait rire. Tant que Colle reste à son côté, il se sent moins nerveux. Avec Colle, il comprend toutes les plaisanteries.¹ Ses paroles, ses actions le touchent. Il lui fait oublier même momentanément, la fatigue nerveuse à la Bibliothèque. Là, " avec Saint-Justin, il reste parfois hébété ",² Le bonheur reçu de Colle lui profite.

La nuit, Exupère fréquente toujours la maison des prostituées. Sanchita est sa favorite. Elle supporte bien sa sexualité anormale: " Il abaissait les coins de sa bouche, lui écrasait le nez, lui bridait les paupières "³. " l'ayant fait laide, il se met à la désirer ".⁴ Sa mère se fâcherait certainement si elle savait que son fils donne beaucoup d'argent aux prostituées. La vengeance contre sa mère ne finira pas facilement! Elle l'a laissé; il doit

¹ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p. 45.

² Ibid.

³ Ibid., p.100.

⁴ Ibid.

se venger, même après sa mort. Sa mère est antisémite; il cherche alors des juives pour faire l'amour et pour leur donner de l'argent. Que sa mère apprenne sa conduite! Elle se sentirait plus peinée qu'il ne l'est. Trop préoccupé par la vengeance, il oublie une chose: son argent s'épuise.

Telle est la vie d'Exupère à Alger. Dépenser sans discernement et attendre l'augmentation de salaire. " Tout le monde sait gagner de l'argent, sauf moi ", confesse-t-il. Son argent dépensé, il en emprunte. Colle l'aide en recommandant un usurier, fonctionnaire en ville, qui demande un intérêt très élevé. Rien d'autre à faire, Exupère doit accepter.

On ne répond pas encore à sa demande de promotion. M. Justin continue à le critiquer. Il fait si chaud. Il se rappelle le moment de la mort de son père, qu' on a laissé mourir seul en pleine chaleur, sans médecin. Il pense à sa relation avec son maître et croit qu'il est moins aimé. M. Justin ne prend jamais de congé. Il ne le laisse jamais libre non plus. Il ne veut plus aller à la Bibliothèque pour travailler; il ne veut non plus voir son maître.

Nerveux, fragile, dépressif, il tombe malade. Son maître fait venir un médecin. Rien de grave. Un peu de repos lui suffit, et le docteur lui suggère de changer de climat, si possible.

Exupère se précipite devant M. Justin, lui demandant la permission d'être muté à Paris. Pourtant, sa demande est cruellement rejetée. Son maître le maintient au contraire sous surveillance

médicale. Il prétend que son subordonné souffre d'une maladie physique. Selon lui, la maladie d'Exupère guérira à l'aide de la médecine. Perdant patience, Exupère, après une longue hésitation, rend son maître responsable de sa maladie. " Mon ulcère, c'est vous qui me l'avez donné, par votre méchanceté. Il est votre punition.", lui lance-t-il.¹

Ni la demande ni l'attaque ne marchent. M. Justin ne cède jamais.

Réellement, Exupère ne souffre que de névrose, pas encore de psychose. Il guérirait si on lui offrait une chance. Cette cruelle expérience rend M. Justin sévère, insensible à tout ce qui est sentimental. Peut-être a-t-il été déçu tout au long de sa vie mais il n'aurait pas dû se durcir ainsi. Tant que l'homme n'apprend pas à oublier l'amertume, comment arrivera le jour " où nous pensons que tout pourrait être résolu par la pitié?"²

Exupère ne serait pas tombé malade si sa mère l'avait un peu aimé. C'est elle qui lui a donné naissance et aussi l'a envoyé à la mort. Il n'a jamais éprouvé la chaleur maternelle. Son développement démesuré est aussi dû au manque d'affection. Sa soumission à la volonté d'autrui provient de même du besoin d'être aimé. Les membres de son entourage -- M. Justin, Colle, Sanchita--- ressemblent à sa mère. Ils ne lui donnent jamais de vrai bonheur.

¹ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p.144.

² Montherlant, Tous feux éteints, p. 224.

" Si j'avais un petit bonheur, un tout petit, je serais guéri sur-le-champ",¹ écrit Exupère dans sa note.

Même l'attaque directe ne marche pas. M. Justin ne cède pas à sa demande. En larmes, Exupère s'agenouille devant son maître en implorant l'indulgence:

" En me forçant à rester ici, vous me tuez... Je vous en supplie, monsieur l'Administrateur, je vous en supplie, ayez pitié... Faites-le par charité. Je suis tué par ce pays. Je suis tué par la façon dont vous vous conduisez envers moi. A votre contact, je doute de ma qualité d'être humain "²

Tant pis pour lui! Sa dignité est totalement dépravée. Il est traité comme s'il était une bête. Il n'est pas du tout libre de choisir ni le logement ni le traitement curatif. Tout est dicté par ce maître.

Rien de changé. M. Justin refuse de prêter l'oreille. Il recule sa chaise et fait presque tomber Exupère. Demander de la pitié est indigne dans sa pensée. " Il ne faut jamais gagner la sympathie d'autrui ".³ Il a déjà interdit à son subordonné de lui parler de l'âme.⁴ Il se rend compte de l'état de santé d'Exupère, mais il ne s'apitoie pas. Dans la vie quotidienne, on peut rencontrer

¹ Montherlant, Tous feux éteints, p. 224.

² Montherlant, Un Assassin est mon maître, p. 177.

³ Ibid., pp. 141-142.

⁴ Ibid., p. 121.

ce type de gens " qui ont des visages d'homme, mais des âmes de fauves".¹ L'homme ne s'apitoie pas sur un malade.² Il y a seulement l'insulte que sont les gens en bonne santé pour les gens qui ne le sont pas.³

Agacé, M. Justin chasse Exupère. Il ne le verra plus personnellement; ils s'écrivent seulement des lettres.

La situation s'aggrave. Colle est parti. Il fait de plus en plus chaud. Exupère perd tout espoir. Il vit sans bonheur. Il n'a plus de force, même pour serrer le robinet. Quelquefois, il perd la mémoire. Il aime regarder le thermomètre, qui indique une chaleur brûlante. Il ne veut rien faire, car personne ne s'intéresse à lui. Au restaurant, même Livorno est bien servi par le garçon, qui ne le regarde pas parce qu'il n'a pas autant d'argent. Il néglige sa toilette. Ses états dépressifs n'échappent pas aux yeux de M. Justin, qui l'en avertit. Il lui rappelle par exemple de laver une tâche sur son habit. Il lui fait remarquer qu'il ne se rase pas. Il écrit des notes sur un papier et le fait porter par Livorno, qui, inévitablement, sait tout. M. Justin semble content de révéler publiquement l'erreur des autres.

Pauvre Exupère! " Il est emprisonné comme une bête dans une cage. Emprisonné avec un homme qui le hait, dans un climat meurtrier, sans un ami, sans une relation et sans argent".⁴

¹ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p. 34.

² Montherlant, La Marée du soir, p. 147.

³ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p. 180

⁴ Ibid., p. 144

Malgré ses douleurs, il reste toujours calme, ne voulant pas se révolter contre son père idéal.

Craignant qu'Exupère n'aille bien, M. Justin l'informe de sa mutation à Paris. La nouvelle le comble de joie. Finalement, son maître a pitié de lui et cède à sa supplication. Il rêve du jour du départ. Il s'habille proprement, ose rencontrer les gens, se regarder dans un miroir et aller à la plage.

Son rêve s'écoule vite. Une lettre lui annonce qu'il sera nommé à la Bibliothèque de Carpentras et soigné au centre psychiatrique pendant un an. Ce n'est pas le même renseignement que lui a adressé son maître. Celui-ci lui a dit qu'il serait muté à Paris et il n'a jamais parlé du traitement. En outre, travailler à la nouvelle bibliothèque moins grande et moins importante que celle d'Alger, signifie une régression dans la profession. Très étonné, il vient demander la vérité à M. Justin, qui lui dit que ce que la lettre lui annonce est exact parce qu'il croit que le traitement au centre psychiatrique va améliorer la santé d'Exupère. Il fait tout pour le bénéfice de son subordonné. Il insiste sur la nécessité de voir un médecin quoiqu'il sache que son subordonné a peur de celui-ci.

Peut-être Montherlant veut-il nous faire éprouver de la pitié pour les malades atteints de névroses. D'habitude, on n'entre dans un hôpital que quand on ne peut pas se soigner ailleurs, puisque l'hôpital est plutôt le symbole de quelque chose d'effrayant.¹

¹Ruth H. Davidhizer, " Stress Patients : A New Dimension in Psychiatric Nursing Education ", Perspective in Psychiatric (July-August-September, 1973), pp.129-131.

Au malade névrosé, il faut une attention plus délicate qu'aux autres malades. Il faut le respecter comme un être humain, plein de dignité. Il ne faut jamais se moquer de lui, ou le maltraiter.¹ Il est donc normal pour Exupère qu'il ne supporte pas une telle situation.

Il vient de se rendre compte que M. Justin le hait. Son maître s'attend à sa mort. Il est déçu de travailler avec un employé mou, fragile. " Il ne me loue que quand il ne me connaît pas ", se dit-il.² Comme la relation entre hommes est difficile!

L'homme se connaît vite et se brise aisément aussi. Il ne cherche ni à comprendre ni à pardonner. L'amour, le plaisir -- toutes sortes d'émotions -- éblouissent la raison. Lorsque ces sentiments se calment, même un défaut minutieux peut s'élargir. Il y a des êtres qu'on a fréquentés assez intimement pendant des mois. On voit bien leurs défauts, leurs limites; mais on se dit: quand même il est bien. Et soudain, après ces mois, une parole, un moment d'humeur: le fond apparaît, et ce fond est bourbeux, ou pire encore.³

Le bateau lève l'ancre. Regardant la ville pour la dernière fois, Exupère hurle comme un chien dont le cœur est brisé.

¹ G. Nera, Comprehensive Textbook of Psychiatry, (Baltimore: The William & Wilkins Co., 1967), pp.1-3.

² Montherlant, UN Assassin est mon maître, p.172.

³ Montherlant, Va jouer avec cette poussière, p.170.

Il décide de n'aller ni à la bibliothèque ni au centre psychiatrique. Il préfère errer de place en place, et passer le reste de sa vie sans destination. Ce qu'il n'oublie pas, c'est qu'il doit acheter une petite tour Eiffel à un ouvrier. Cet homme, qui est traité comme s'il n'avait aucun sentiment, n'oublie jamais la promesse donnée à Alger. Il la tient tandis que son maître, haut fonctionnaire renommé, ne s'engage à rien. Cet homme, que son maître veut envoyer à l'hôpital des fous, ne fait de mal à personne. Il se laisse maltraité, pour être aimé seulement. Mais son entourage, même Montherlant lui-même, qui le rencontre à Paris, ne l'aide pas beaucoup. C'est son maître qui tente de le pousser à l'hôpital, où tout le monde l'effraie. " Je sortis de l'hôpital avec un vif soulagement, la conscience de l'avoir échappé belle", se rappelle Montherlant le jour où il fait une visite à l'hôpital de psychiatrie.¹ Qui sait combien de patients sont forcés à y rester bien qu'ils ne soient pas gravement malades?

Exupère n'est pas fou. Il sait écrire à Montherlant au bon endroit malgré les changements d'adresse de l'auteur. Sa maladie n'arrive pas au niveau de la psychose, maladie mentale dont le malade ne reconnaît pas le caractère morbide. Il ne perd pas la raison non plus. Il guérirait par la sympathie, la confiance, l'amitié ou l'amour de ses proches et la confiance en lui-même.

Montherlant reçoit un jour une lettre annonçant le décès d'Exupère. " Le malade ayant été hospitalisé à titre d'indigent,

¹ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p.221



son inhumation a été faite aux frais de la ville... il n'a laissé qu'une valise contenant des objets sans valeur"¹. Sa dernière volonté est d'informer de sa mort tous ses camarades, y inclus M. Justin, seule personne à qui il donne ses derniers trésors: une liasse de feuillets manuscrits d'un intérêt historique.

Exupère ne souffre plus. Mais il reste encore des gens dont les souffrances ressemblent plus ou moins à celles d'Exupère. Après avoir lu le roman, nous croyons que Montherlant, outre l'indication des faiblesses humaines, veut que ses lecteurs se rendent compte de leurs devoirs --- secours fraternels à accomplir. Si, dans le chemin de cette vie, nous rencontrons quelqu'un qui ait besoin d'aide, d'argent, de conseil ou de consolation, n'hésitons pas à l'assister. Nous n'avons pas beaucoup d'opportunités de faire du bien. Il vaut mieux s'entraider dès maintenant car si nous refusons de le faire, peut-être regretterons nous un jour, comme Montherlant lui-même, de ne pas avoir fait de notre mieux. Sinon "nous sommes tous des assassins: " non-assistance à personne en danger ".²

La vie d'Exupère est très pénible. Comme Léon et Celestino, il est seul, déçu. Personne ne l'aide sérieusement. Il est mort prématurément à cause de sa mère, qui le néglige, contrairement au cas d'Auligny, que nous allons analyser plus tard, et que sa mère aime trop.

¹ Montherlant, Un Assassin est mon maître, p. 233.

² Ibid., p. 222.